

diteurs, se créer une légion de disciples, s'en faire suivre au loin, se dévouer à la mort; et j'ai vu un ordre du prêtre en est venu troubler l'auditoire ni l'orateur. Si quelque jour, que les dieux accablent ce préage ! si quelque jour la religion de nos pères tombe devant la religion de Jésus, c'est à sa noble tolérance que Rome devra de précoces souffrances et moi, malheureux ! j'aurai été l'instrument de ce que les chrétiens nomment la Providence, de ce que nous osons appeler le desin.

A continuer.

Erirbne Publicque.

Au point d'esprit que le bon homme avait, l'esprit d'autrui par compléent servoit.

Pour le Fantastique.

Plus je compare ce qui se faisait en Canada à une époque qui n'est pas bien éloignée, avec ce qui se fait à présent, plus je vois la nécessité de revenir aux anciens usages. Nous avons plus de besoins que jamais et moins d'industrie; et de nous sommes obligés d'acheter ailleurs des articles que nous pourrions nous procurer ici à meilleur marché et qui ordinairement seraient plus durables. Il y a eu un temps en Canada que le cultivateur ne s'habillait qu'en étoffe du pays et sa femme en jupon de bas de laine et un bonnet d'indienne; qu'il ne se servait que du sucre d'érable de sa propre fabrique. Il ne connaissait le café que comme un breuvage des gros Messieurs qui ont envie d'achever d'élever leur sauté. Dans ce temps là il avait des pinces dans son coffre et un point de dent, un couteau et un ciseaux et le même, il ne manquait pas de donner son petit repas de famille. Depuis cet heureux temps le cultivateur, surtout celui qui dans le voisinage des villes, commence à avoir toute la félicité qui allie très bien les deux genres de la vie; mais aussi, quand il était jeune encore; et le bonnet bleu ou gris ne lui plait plus; il lui faut des chapeaux de castor et des habits à queue d'hirondelle; la bonne femme, et surtout la fille qu'on appelle demoiselle en langage moderne ne saurait se passer d'une ou deux robes de gros de Naples; elle doit avoir du thé et de la canonnade, faire des visites en chapeau de velours de soie et en shall. Aussi le cultivateur n'a plus de piastre dans son coffre; mais il en doit toujours au marchand de la noix de, qui arrange toujours; et dont le gros lièvre, France, encore jusqu'à ce que tout y ait manqué, le bœuf, la charrie, la terre, jusqu'au point s'il est double.

Il peut alors se chauffer au soleil de Janvier. Il se trouve dans le chemin avec son habit à queue d'hirondelle et son chapeau de castor; il demande grollette dans sa robe de gros de Naples; la demoiselle se souille dans les doigts, qui passent à travers sa dernière paire de bas blancs. Il est temps de revenir sur nos pas; faisons là les coutumes étrangères et redevenons Jean-Baptiste, Augustin, Guitte, tout court au lieu de John Austin, William Ecuysers. Et si faut absolument que les choses soient autrement que dans l'ancien temps, eh bien, mettons nous à l'industrie. Nous ne voulons plus la couleur grise de notre étoffe; le rouge dans le bleu ou en noir; notre étoffe nous paraît trop mystère; quelions la race de nos moutons; en un mot faisons autant que possible, nous-mêmes ce que nous achetons à présent des marchands. Nous les enrichissons sans nous appauvrir, car notre prospérité fait leur richesse. En songeant à l'industrie qu'on pourrait créer ici, ce qui se rapporte à une machine est la production du thé et du café, qu'on lui de perfectionner et d'étendre on absolument de plus en plus. Incroyable ignorance! De temps du grand et malheureux Napoléon on ne s'occupait, à part des guerres, de rien d'autre que d'augmenter l'industrie nationale; et si aujourd'hui la France peut concourir sur tous les marchés du monde avec les nations les plus industrieuses, c'est au grand honneur de ce temps qu'elle le doit; avant lui tous s'y achetaient, comme aujourd'hui en Canada, les articles de France, les laines, les cotons anglais, les chapeaux lins les dentelles de Belgique, l'argent sortait du pays, l'agriculture et l'industrie languissaient et le peuple était dans la misère.

Quoi! me dit-on, si ce grand homme s'occupait tant de l'industrie, pourquoi ne nous efforçons-nous pas de l'imiter, puisqu'il y va tant de notre intérêt; plus nous retarderons plus nous nous souffrons. Ce n'est pas à crier: L'année est dure l'argent est rare et il toujours continuer à acheter des effets importés que l'on parviendra à faire quelque chose de bon. Notre argent s'en ira toujours dans d'autres pays; et ceux qui l'emportent ne nous le rapporteront pas; soyons en bien certains. Pourquoi donc importer du thé et du café

tandis que nous en faisons au plus tous les jours dans les bois, d'aussi bons que ceux des Indes; il y a une petite différence de goût, mettons ce petit caprice de côté, prenons en moins pour commencer, et nous verrons une quinzaine de jours après qu'on l'aimera aussi bien que l'autre. Je parle par expérience Mr. l'éditeur c'est la méthode que j'ai prise et à présent je préfère à toutes les autres ces productions de nos pays. Il y a différentes sortes de café en Canada; le café ou fère à café (comme on l'appelle ici) le café d'orge, de pois, et de pain, qui sont peu difficiles à accommoder et qui n'en cèdent nullement aux cafés des Indes. Mr. l'éditeur je crois vous avoir entendu assez long-temps lire, et j'en aurais plus long à dire mais étant si peu habile à manier la plume, je craindrais de vous impatienter en vous disant trop à la fois (peut-être je reviendrai si mes occupations me le permettent dans quelque temps) Mr. l'éditeur en insérant ceci vous obligerez un de vos souscripteurs.

CANADIENS.

[Nous accepterions et publierions toujours avec plaisir et reconnaissance les notes de cet estimable correspondant qui écrit sans prétention mais avec un précis bon sens, fort rare par le temps qui court.]

L'ORGUEIL.

L'orgueil est le péché que l'homme doit craindre le plus, et pourtant quelques hommes gens qui ayant entièrement oublié d'où ils tirent leur origine, se font pour ainsi dire une gloire, de se livrer à ce péché, et toujours l'orgueil remporte une victoire éclatante, sans rencontrer l'obstacle ni résistance. D'où vient tout cela? C'est que vous voyez des jeunes gens qui croient, que le pauvreto est un vice, une dégradation et que nous ce manteau ils ne peuvent être admis dans la société de ce qu'ils appellent des messieurs. Que font-ils alors? ils vous les voyez s'engager, le plus souvent commi, parce qu'ils n'ont commis ils connaissent très bien qu'ils n'ont les efforts au prix coûtant, et que par ce moyen ils parviendront en peu de temps à se mettre un surtout ou un habit sur le dos, une langue au doigt une épinglette sur le devant de la chemise; après cela quelle joie! comme les voilà gais alors l'orgueil s'empara d'eux, les regardant de tout à l'autre, se retourneront de côté et d'autre, pour s'assurer si quelqu'un les examine, et si personne ne se trouve par d'eux, ils tournent la tête avec chagrin. Mais l'orgueil qui est en eux a bientôt fait disparaître cette tristesse, pour y faire remettre des pensées plus délicieuses; et après s'être examinés de nouveau, c'est alors se disant: je que nous pouvons aller avec les messieurs. A présent, il nous restait à savoir, quelle est cette classe de Mrs. que ces jeunes insensés recherchent avec tant d'empressement? ce sont des personnes sans mesure, que vous voyez tous les soirs d'un coin d'une rue à l'autre, se rassembler, et lorsqu' leur nombre est complot, aller d'une porte à l'autre, brisant tout ce qui n'est pas au dessus de leurs forces, attachant les manteaux, les perrons, &c. &c.!

Voilà jeunes gens où mène l'orgueil, et plus souvent à quelque chose de pis; car ce péché, si dangereux s'empare de vous il vous ôtera même le moyen de gagner votre vie, et par cela même tout le monde vous hait. La preuve en est bien convaincante; vous voyez ce commi opulent et orgueilleux, se faire chasser, pour ne pas respecter son bourgeois dont il voudrait au contraire se faire honorer.

Cet jeune homme, vous que l'orgueil suit pas à pas; que cette petite leçon que que faite par un ignorant vous soit utile. N'oubliez donc jamais le pauvre qu'on sur-lequel vous reposez si tranquillement sur le ton infernal. Ne méprisez donc plus le pauvreto pour vous jeter dans le tourbillon sensier qui amène ceux qui enchevêtrent leurs vies, et leur basses hypocrisie, ou le manteau sacré des vertus. Souvenez vous qu'on doit aimer la pauvreté puisque c'est Jésus Christ qui pour nous en donner l'exemple l'a aimé le premier.

Gardez ces mots dans votre cœur " Rex et pastor, equeles sunt post mortem". Je ne prétends pas ici accuser qui que ce soit particulièrement, mais seulement donner un petit conseil dont je prends une partie pour moi-même.

PS JOURNAL.

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien écrit.)

LISEZ, REFLECHISSEZ, AGISSEZ! Affaires Canadiennes, au point de vue anglais, puis considérées au point de vue Canadien.

Les principaux journaux d'Angleterre se bercent sur les arrangements ministériels de Sir Chs. Bagot. Ceux qui sont, le moins virulents contre les hommes que ce gouverneur a placés au pouvoir ne trouvent pas de meilleure raison que celle de la nécessité et ce qu'ils peuvent dire de plus favorable en sa faveur se borne à conseiller d'attendre. Le London Standard cherche à nuire le british party en lui faisant entrevoir des jours meilleurs dès qu'il aura une majorité parlementaire; il lui conseille de se soumettre à la loi de la nécessité plutôt que de voir se renouveler la guerre représentative qui a précédé la rébellion. Il dit que l'expérience est éminemment dangereuse et que l'on ne doit pas en vouloir à Sir Chs. Bagot mais aux auteurs de notre constitution.

Le Times est outré des arrangements à cause des hommes. Le Spectator commence par jeter l'anathème, parle de la perte des colonies et finit par approuver Sir Chs. Bagot en expliquant la politique qu'il a dû suivre après Lord Sydenham qu'il appelle presque un lord rebelle (Tudieu! quelle sont les positions chargées pour les gens de différents pays! Sydenham, radical par rapport aux anglais, est le tyran le plus thoté qu'aient eu les Canadiens.

Le Sun assure que plutôt que de continuer à entretenir des troupes ici et à garantir notre crédit par des améliorations qui doivent nous appartenir plus tard il vaudrait mieux s'entendre avec notre parlement pour une séparation amicale. Il fait observer que les relations de l'Angleterre avec les Etats-Unis sont dix fois plus avantageuses, depuis l'indépendance, qu' auparavant; il conclut en disant qu'il n'y a pas de raison pour que le Canada déshérité des restrictions parlementaires ne suive pas l'exemple de ces autres colonies. (Nous sommes intimement convaincus que de tous les journaux qui ont exprimé une opinion sur notre position actuelle le Sun est le seul qui ait o-é voir les choses et les expliquer sous leur véritable point de vue.)

Le Morning Post publie une lettre du Canada écrite par un homme presque impartial et qui représente d'une manière assez correcte la position des partis, la nécessité de satisfaire au peuples Bas-Canadiens, l'impossibilité où se trouvait le gouverneur de pas pas leur faire quelque concession; cependant, quoique écrite dans le sens de ces anglais raisonnables qui sacrifient volontiers leurs affections politiques à l'équité, le rédacteur la trouve beaucoup trop libérale pour sa propre manière de voir.

Le Standard dit que le gouverneur-général a fait ce qu'il devait, (politiquement parlant) parce qu'il faut en arriance administrative préférer souvent et élever des ennemis acharnés plutôt que des amis douteux. Il assure que le propre des institutions démocratiques est de faire prospérer le crime tandis que le mérite se trouve délaissé! La constitution du Canada est arrangée de telle manière qu'il faut que le gouvernement devienne le complice des criminels ou détrimen des sujets loyaux et sincères!

Nous vous donnons ci-dessus un léger résumé de ses véritables des opinions émises très au long par l'édité de la presse anglaise. Comme on le voit, le blâme réel est échu nos les raisons les plus favorables à Sir Chs. Bagot; d'où il s'ensuit qu'un changement du politique à notre égard ne serait pas très-changement combattre en Angleterre. Notre cause est donc désespérée?

oui elle est désespérée si nous ne prenons pas d'énergiques mesures pour la faire triompher.